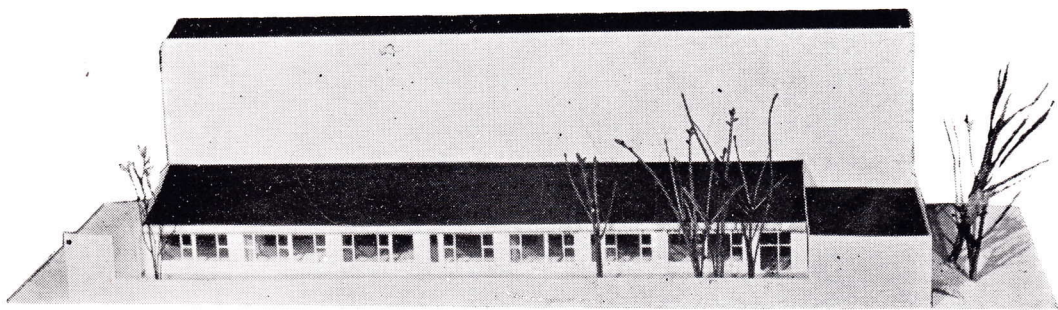


St-Louis

68



juin 68 - n° 3

10 fr. le numéro

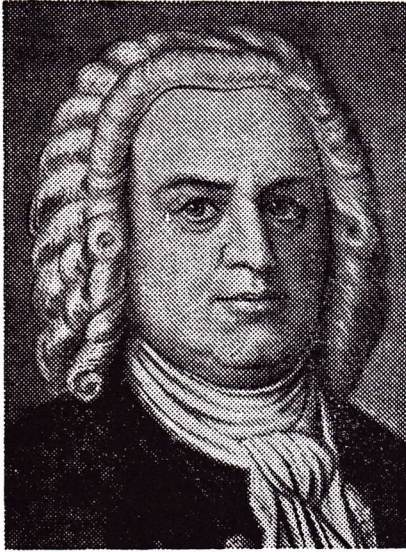
FAISONS LE POINT . . .

Dans le numéro 2 de « Saint-Louis », je vous disais **que ce journal était le vôtre.**

1. Ce journal s'adresse à la fois aux élèves du degré primaire et moyen ; il s'adresse aussi à vos parents et à tous ceux qui vous ont précédés à l'Institut. Nous pouvons donc espérer une hausse dans la vente des prochains numéros.
2. Il n'est guère nécessaire de s'étendre sur l'embarras de l'équipe de rédaction pour choisir les sujets des articles et d'adapter le ton de l'humour. Dans ce but, l'équipe s'est renseignée dans les classes de poésie, qui avait vu naître « Cancan », sous la direction de M. l'abbé Dussart, de 3e latine et de 6e moderne sur ce qu'un étudiant attend de son journal. Compte non tenu des critiques négatives ou mesquines, il ressort les points suivants : un désir d'accentuer le ton humoristique du journal ; des articles plus nombreux sur la vie de l'Institut ; des articles sur le sport et un hit-parade de l'Institut ; des articles scientifiques.
Dans les numéros futurs, l'équipe tiendra compte de ces désirs et recevra toujours avec plaisir les suggestions constructives, les articles de tout genre et la collaboration. Soyons cependant réalistes : la revue est une revue de collège et son budget est restreint. Nous aimerions contenter les amateurs de dessins, voire de bandes dessinées, mais les prix sont inabordable. Calculez vous-mêmes nos recettes : 250 numéros à 5 francs !
3. Ce journal est le vôtre ! Certains élèves nous suggéraient une cogestion de la revue. C'est chose faite depuis le premier numéro. L'équipe de rédaction se compose de professeurs et d'élèves : MM. les abbés Charles et Lifrange, M. Dambermont ; J. Casin, A. Paradis, Ph. Beguin, J.-C. Guillemain. Dessins : Y. Mairy, Ph. Lesuisse, M. Joris. **Nous cherchons des rédacteurs sportifs.**
4. Nous aimerions que ce journal touche également les Anciens pour qu'ils restent attachés à la Maison qui les a formés et nous soutiennent davantage dans l'œuvre d'éducation que l'Institut désire adapter aux conditions de notre époque.

Abbé Jos. LIFRANGE, responsable.

Les Anciens qui désireraient recevoir « Saint-Louis » durant l'année scolaire 1968-69 peuvent verser 70 frs au C. C. P. 9495.18, Abbé Jos. Lifrange, 7, rue Pepin, Namur, avec le motif « Saint-Louis 68-69 ». Merci pour votre aide.



DISTRIBUTION DES PRIX

Juin 1968

Il est quasiment impossible de rencontrer aujourd'hui un musicien ou un mélomane qui ne se déclare pas subjugué par l'œuvre de J.-S. Bach. Les sentiments inspirés par le Cantor de Leipzig vont de l'estime à la vénération ; certains préfèrent la franche gaité d'un menuet ou d'une sarabande, d'autres, plus avertis, puisent une nourriture quotidienne dans la lecture du « Clavecin bien tempéré » ou dans « l'Art de la Fugue ». Tel orchestre de chambre bâtit sa réputation sur l'exécution intégrale des « Concertos brandebourgeois », tandis que la découverte d'une cinquième Suite pour orchestre (dont on ne peut, d'ailleurs, établir indiscutablement l'authenticité) devient pour les éditeurs de disques une excellente « affaire ».

Afin de mieux prôner les vertus d'un musicien de jazz, on prononce le nom de Bach, et ce même Bach justifie tantôt la démarche audacieuse d'un compositeur d'avant-garde, tantôt le repli prudent d'un néo-classique désarmé. Bach sert d'antidote à Beethoven, à Wagner ou à Debussy, voire au « gentil » Mozart. Mais cependant que Wagner et Beethoven ne manquent point de détracteurs, personne n'ose explicitement profaner la moindre mesure de l'œuvre la plus anodine produite par l'imagination de Jean-Sébastien Bach.

Vous entendrez des extraits de sonates pour violon et clavecin, quelques pages de la Cantate n° 140 « Wachet auf, ruft die Stimme », l'aria « Bist du bei

mir » que Bach écrivit pour sa femme Magdalena, l'Ode XVII de Ronsard « Mignonne, allons voir si la rose... » adaptée sur un prélude de Bach et enfin une « Rapsodie foraine » de Tristan Corbière mise en musique sur un choral de la Réforme harmonisé par Bach.

Avec la participation de Baudouin Dehaye, Michel et Marc Jamagne, Luc Lemaire, Yves Lebeau, Michel Alluin, Marc Deschamps et Jean-Pascal Spreutels : soprani ;

Monsieur G. Patout : violon et hautbois ;

Monsieur l'abbé A. Roquet : clavecin.

Abbé André Roquet.

SOIR D'ÉTÉ

C'est par un beau soir d'été
Que je vis tout hébété
Le ciel si joli
Qui se couchait dans son lit,
Tout près d'un champ de lys.
Et mon âme se hisse
Dans le ciel noirci ;
Mais, Dieu merci,
Il garde sa nature si fine
Et toute sa beauté divine.

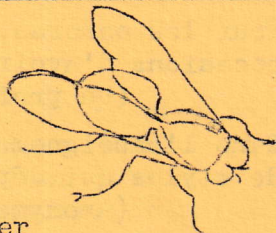
PLAISIR DE L'HUMOUR

par Jacques Godfroid, poésie.

Cette page vous est offerte par l'insecticide "Baoum",
l'insecticide qui fait mouche et qui vous fait dire :
"O taon, suspends ton vol !"

Citations

- Allons, les gars, augmentez la vapeur!
Ne nous laissons pas enfoncer!
(Le commandant du Titanic).
- Nous qui ne nous fatiguons jamais,
nous n'avons jamais le plaisir de nous reposer
(Un cancre)
- C'est dans l'eau que l'on reconnaît les âmes bien trempées.
(Un maître-nageur)
- Je ne sais vraiment pas ce qu'on va faire de cet enfant, docteur...
(Ma mère)
- "A bas le suc gastrique!"
a seulement déclaré Jonas, profondément aigri par son séjour,
aux journalistes qui l'attendaient à sa descente de baleine.
- Rares sont les centenaires que les plaisanteries dérident.
(Une esthéticienne)
- Il faut se méfier de l'eau qui dort et du cancre qui ne dort pas.
(Un professeur)
- Un bleu épouse une chinoise.
Ils auront donc un enfant vert.
(Un professeur de dessin)
- L'eau bue éclate.
(Un second-maître canonnière)
- En mer, c'est comme pour les élections.
Il y a souvent ballottage.
(Gaston Deferre)



- 6
- Les hommes et les petits fours ont ceci en commun
que ce sont toujours les meilleurs qui partent en premier.
(Une veuve)
 - Si l'épreuve de saut vous fait reculer, tant mieux!
Reculer, c'est mieux sauter.
(Mr Delsaux)
 - L'essentiel aux examens, c'est de n'avoir pas peur!
Est-ce que j'ai peur moi?
(Un professeur)
 - Le cancre est un objecteur de conscience scolaire.
(Un philosophe)
 - Pour les cancre, les maths modernes ne sont que de nouvelles
occasions d'avoir zéro.
(Un professeur de math.)
 - Dans l'enseignement, les grades sont représentés par le nombre
de stylos qui dépassent de la pochette du veston.
(Anonyme)
 - Si vous ne voyez pas au tableau
demandez donc le cours en Braille.
(Un professeur)
 - Le pied du mur a été spécialement inventé
pour qu'on y reconnût le maçon.
(Mr l'entrepreneur Jamar)
 - Si vous voulez maigrir, faites du vélo sans sel.
(Une diététicienne)
 - Cessez ce bruit de fond là-devant!
(Un professeur)
 - Certains cancre sont des élèves sans histoire...ni géographie.
(Abbé J. Rifon)
 - Ce sont les malentendus qui suscitent le plus d'échos.
(Un sourd)
 - Ne prenez pas la vie trop au sérieux!
De toute façon, vous n'en sortirez pas vivant.
(Un libertin)
 - Eve était voyante. Elle lisait le destin dans la paume d'Adam.
(Un prédicateur)
 - Je n'y avais pas pensé. (Pascal)
Bouin de moi cette pensée. (Le même Pascal)

1967-1968. 7.

Premier trimestre.

Premier septembre 1967.

Saint-Louis accueille 678 élèves. Signalons particulièrement l'ouverture d'une section moderne qui groupe à elle seule 34 élèves. Début prometteur!

Les événements se font rares dans la période de sept. à octobre. La saison sportive s'ouvre. Saint-Louis aligne en championnat un équipe de cadets et une de scolaires, qui obtiendront au décompte final une brillante 3e place.

Mais le basket se développe également; nos jeunes basketteurs créent un précédent. Pour la première fois, en effet, l'institut est représenté par une équipe de cadets.

Pour les Missions, nous avons récolté 8.440 francs.

Du 28 au 30 octobre eurent lieu à Maredsous, des journées liturgiques, auxquelles assistèrent plusieurs élèves; ces journées s'adressaient aux étudiants des classes supérieures et étaient consacrées à "la Liturgie pour et par les jeunes."

Pendant le week-end du 25 au 26 nov., 16 élèves du MEJ. se retrouvèrent à Jambes pour mieux connaître le Christ et en vivre davantage.

N'oublions pas l'émission qui fit, en son temps, l'honneur de notre institut: "A vos marques". Luc Lemaire, brillant représentant de nos 6es primaires, se tailla une part de lion, secondé, il est vrai, par une excellente équipe.

Décembre fut vite arrivé, entraînant avec lui les festivités de fin d'année. Une admirable crèche, rappelant la naissance du Sauveur, attirait les regards des habitants de notre institut. Et les vacances méritées, mais courtes, allaient terminer ce premier trimestre.

Du 27 au 29 décembre, des jécistes se rendirent à Auvélais pour approfondir le thème de l'année: "Le jeune étudiant wallon dans la société d'aujourd'hui".

CHARADE: - primum rubrum est. - secundum album est.
- omne nigrum est. Quid ?

3. Deuxième trimestre

Le jeudi 4 janvier, 80 membres du MEJ fêtaient les "Rois", en présence de Monsieur l'abbé Boeur, responsable diocésain, et de notre Directeur. Goûter et sketches engendrèrent joie et amitié.

Les activités du second trimestre furent avant tout centrées sur le CAREME DE PARTAGE. Plus que jamais, l'institut s'est surpassé. Professeurs et élèves ont, dans ce but, collaboré étroitement.

Dans le cadre de l'année de la foi, le thème fut choisi: "LA FOI AU CHRIST NOUS POUSSE A LA CHARITE."

La poésie a fait frissonner son auditoire lors de la présentation de sa pièce policière: "Le mystère de la chambre forte". D'autre part, on ne peut que faire que l'éloge des 3es et des 4es latines: un mini-bac, des sketches, un passage du "Malade imaginaire" et des tours de prestidigitation. Les recettes sont probantes.

Opérations diverses : 7.969 fr.
Classes primaires : 9.035 fr.
Classes d'Humanités : 12.714 fr. soit 29.718 francs.

Nous avons envoyé 14.000 fr au Collège St-André de Kigali, ainsi qu'à Mr. l'abbé R. Depienne pour la construction de l'église paroissiale de Nyamirambo (Rwanda).

Le 5 mars, les travaux commençaient à Saint-Louis. Les élèves de primaire pourront vous conter l'exaltante aventure d'une maison qui s'épanouit. Ils ont résisté héroïquement durant de longues semaines aux distractions (bruits de tracteurs, marteaux, clous, etc...) et se sont découvert de réels talents de chroniqueurs dans leurs rédactions.

Autre fait important: Monseigneur Charue consacrait le nouvel autel de la chapelle dans l'après-midi du 5 mars.

Dans un autre but, n'oublions pas l'effort réalisé par les rhétoriciens. Ils répétèrent inlassablement "THOMAS MORE" qu'ils devaient d'ailleurs jouer le 9 mars avec beaucoup de talents. Ils purent ainsi non seulement abaisser leurs frais de voyage à Rome, mais également verser un surplus dans les caisses de la St-Vincent et du carême de partage.

En fin de trimestre paraissait SAINT-LOUIS 68. Certains gardent la nostalgie de Cancan et le nouveau genre ne les enchante guère. Nous respectons leurs opinions tout en souhaitant leur collaboration.

Troisième trimestre

Le troisième trimestre fut marqué par les activités sportives, le plaisir et le travail, dans un institut qui se développait de jour en jour.

Natation, basket, football et athlétisme apportaient fierté, joies, palmes à ses dévoués organisateurs et à l'institut tout entier. Au "Prix de Littérature de Langue Néerlandaise", organisée par le Rotary Club de Namur en collaboration avec celui de Dendermonde, Guy Duchêne de rhétorique remporta la seconde place.

La fancy-fair apporta détente, amusement à Monsieur le Directeur et à messieurs les professeurs, fêtés le matin, et aux élèves, heureux de se divertir. Le bénéfice de cette journée (aux environs de 120.000 fr.) sera affecté à la construction des nouveaux locaux. Le 26 mai, une réunion rassemblait tous les membres mej du diocèse dans un style un peu vieillot!

Les examens terminent cette année scolaire.

A tous, bonnes vacances.

B. Dambermont, J. Casin, A. Paradis.

Un enfant précoce

Debout à côté de la voiture du marchand de fruits et de légumes, tandis que sa mère choisissait avec soin, le jeune Andrew Carnegie lorgnait avec passion un panier rempli de belles cerises bien mûres.

- Prends-en une poignée, lui dit le marchand, apitoyé par tant de convoitise.

Mais le garçon hocha la tête en faisant un signe négatif.

- Pourquoi? tu n'aimes donc pas les cerises? lui demanda l'homme.

- Oh! si, Monsieur.

- Alors, ne te gêne pas: sers-toi!

Mais le garçon hésitait encore, l'homme saisit lui-même une énorme poignée de cerises et les déposa dans la casquette du petit.

Plus tard, à la maison, Madame Carnegie dit à son fils: Andrew, pourquoi ne t'es-tu pas servi toi-même, au lieu d'attendre que le marchand le fasse?

- Parce que, répondit malicieusement le garçon, sa main à lui était bien plus grosse que la mienne.

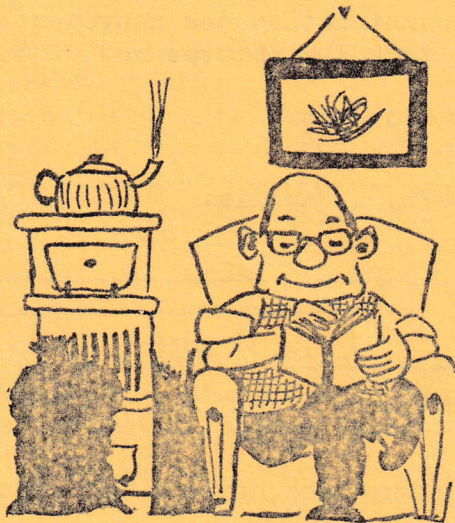
10.
Saint-Vincent 1967-1968.

RECETTES:

Reste 1966-67 : 1.481.
6 collectes : 19.093.
Tombola Missions : 1.500.
Bourse des livres : 1.600.
Théâtre Rhétos : 5.000.
SOIT: 28.674 fr.

- DEPENSES:

14 visites à 12 familles
14 x 1.080 = 15.120
Saint-Nicolas pour ces familles
et leurs enfants: 3.450
Charbon en hiver: 6.000
SOIT: 24.570 fr.



En analysant ces chiffres, nous ne croyons pas avoir trop sollicité nos camarades; nous aurions voulu aider davantage les familles en hiver, mais notre caisse, à ce moment, était vide. Cependant, l'aide réalisée ne fut possible qu'avec le concours de tous; nous leur disons notre gratitude.

Thierry Heynen
Jean-Claude François
rhétos.

Aux environs de 1650, Monsieur Vincent tiendra aux dames patronesses, qui se plaindront de "la nécessité des temps qui appauvrit chacun", ce langage énergique:

- Vous êtes cent. Quand chacune s'efforcera à cent livres, c'est plus qu'il ne faut. Si cinquante le faisaient, et les autres de quelque chose, cela suffirait avec ce qu'on a déjà...
- Je n'ai pas d'argent.
- Hélas! Combien de mignoterias a-t-on au logis, qui ne servent à rien! O Mesdames, que nous sommes éloignés de la piété des enfants d'Israël, dont les femmes donnaient leurs bijoux pour faire un veau d'or!... (La parole est à Monsieur Vincent, de Marcelle Auclair.)

un cure de campagne



TEXTE de MARC HOTTE - 3^e LATINE.
DESSIN de YVES MAIRY - 3^e LATINE

Il est dans mon village une porte ouverte à tous. Le visiteur est accueilli par un petit homme trapu, au sourire large et au regard clair, aux cheveux grisonnants et soignés ; c'est le curé du village. Je connais bien mon personnage, je peux même dire que je le considère comme l'un de mes amis les meilleurs. Personne, il est vrai, ne saurait résister à cette poignée de main cordiale, à cet accueil simple et franc, à cette chaleur humaine qui rayonne et dont la source ne tarira jamais. Ce cœur est bien malade pourtant. Mais ce « bobo » comme il l'appelle, n'altère en rien sa bonne humeur et son affabilité naturelles. Il sait sa maladie, il l'accepte et la regarde vivre avec précaution. Pour qui connaît bien notre curé, il remarque cette angine de poitrine à certains détails seulement : la lumière s'éteint tôt au presbytère, la grande boîte de cigares n'a plus sa place sur le bureau, l'antique vélo est remisé...

Son activité dans la paroisse ne souffre nullement de cet état de choses. Chaque jour, la petite Fiat blanche sillonne les routes et gagne les habitations les plus éloignées, les plus délaissées aussi. Les malades l'aiment mieux peut-être que leur médecin, car par-dessus la souffrance du corps, il en est une sur qui lui seul place le baume adéquat. Si les malheureux réclament sa présence, il ne promet rien, mais revient le plus souvent possible... Le brave homme s'acquitte de bien d'autres tâches : le catéchisme des enfants, la présidence de plusieurs cercles paroissiaux, la rédaction complète d'un bulletin paroissial, des œuvres diverses, que sais-je encore. Les rares moments de loisir qu'il lui reste, il les consacre, l'hiver, à la lecture et à la méditation ; à la bonne saison, à l'entretien d'un bout de potager derrière le presbytère, et surtout, à ses chères abeilles. Il les dorlote, les cajole, et quand il vous en parle, on sent qu'il goûte encore ces instants passés dans la grouillante solitude de ces grandes ouvrières. Le dimanche, à la grand-messe son sermon pénètre tous les cœurs, avec ses mots simples, touchants, doux comme du miel. Il s'entretient volontiers avec ses ouailles après l'office et il ne dédaigne pas d'assister aux activités sportives qui se déroulent en face de l'église. Je ne lui connais pas d'ennemis : on le respecte en tant qu'homme, on l'admire en tant que prêtre. Jamais, et cela m'a frappé, vous n'entendrez fuser dans le village ces railleries à bon marché ou ces allusions piquantes qui noircissent le clergé. Il sait se mêler aux bons catholiques comme à ceux qui ne pratiquent pas. Jamais un reproche, tout au plus une allusion. Beaucoup lui en savent gré et réfléchissent... Son silence vaut de l'or. Un reproche cependant : je l'ai vu quelquefois reculer devant une démarche, s'éloigner d'un personnage important qu'il devait aborder. C'est, en fait, un grand timide, mais le combat qu'il mène contre cette disposition naturelle n'en est que plus beau. Par-dessus tout, il possède cette qualité, pleine de l'amitié divine : la jeunesse du cœur. Chaque dimanche après-midi, le patronage, qu'il a fondé, groupe autour du presbytère toute une jeunesse débordante de vitalité, qui s'étale et qui grandit.

Et le soir venu, notre curé se dirige vers l'église, il s'agenouille à même le sol et, dans la solitude, il raconte à Dieu sa journée.

ECHOS DU RWANDA...

(Extrait d'une lettre de M. l'abbé Dussart à M. l'abbé Lifrange).



Abbé J.-M. Dussart
à Saventhem
lors de son départ
pour Kigali

.... Quant aux constructions nouvelles de Saint-Louis, figure-toi que mon premier réflexe, en voyant la maquette imprimée sur la couverture, a été de situer une fenêtre du 3e étage, juste au milieu... et de me voir encore regardant ce qui n'est plus la pelouse avec ses bancs : réflexe humain... Mais vraiment il fera bon vivre dans ces nouvelles classes et ces auditorios. Pour un peu, et je serais nostalgique !

Mais il n'en est pas question, parce qu'ici aussi, il y a du beau travail, crois-moi : tant de choses à faire, d'idées à encourager et à pousser, des mentalités à changer ! On travaille vraiment à plein rendement toutes les journées... y compris les matins, les soirs, et plus rarement, bien sûr, les nuits. Je contacte ici le monde blessé par le colonialisme, pour lequel la polygamie ou le mariage imposé par la famille est encore chose quotidienne ; je vis avec des pauvres et des super-riches, dans un écart terrible, de la nudité ou quelques loques jusqu' la richesse insolente de quelques-uns, sans compter une politique « forte », c'est-à-dire à parti unique... les séquelles des luttes racistes au Rwanda. Une Eglise qui se cherche, trop vieillotte déjà chez certains, trop artificielle en tout cas chez la masse des « convertis », trop étrangère aux gens « cultivés » qui prennent leurs distances. Il y a beaucoup à faire.

Je te remercie beaucoup pour les documents que tu m'envoies et surtout, au nom de mes confrères et des élèves pour le résultat de votre carême de partage. Crois bien que, sans votre aide, notre travail est impossible : les parents de nos élèves vivent dans des huttes ou des cabanes au toit de tôles ondulées et aux murs en... (illisible), et n'ont comme seule richesse que leur champ de haricots. Inutile de te dire que le minerval est proportionné... Si l'on devait construire le collège là-dessus, il vaudrait mieux fermer boutique tout de suite.

De M. l'abbé R. Depienne, curé de la paroisse de Nyamirambo :

Merci pour les 14.000 frs. Et félicitations aux élèves et aux professeurs qui ont partagé avec nous. J'ai vu chez J.-M. Dussart votre petit journal et les brochures. Félicitations ! Si je pouvais vous dire que la construction de l'église commencera le mois prochain ! Je ne sais encore rien, mais Monseigneur (l'évêque de Kabgayi) a promis que ce serait cette année.

R. I. P.

SUR LA TOMBE D'UN PROPRIETAIRE :

Dans ses loyers, quel homme ferme !
Mourant le 15, il fut content
De quitter la vie en voyant
Qu'il en allait toucher le terme.



Ci-gît le bon Monsieur le Coudres
Renommé pour sa pesanteur.
S'il eût un emploi dans les poudres
Ce ne fut pas comme inventeur. (Pons.)



EPITAPHE COMPOSE PAR VOLTAIRE pour le perroquet d'une dame à la demande de celle-ci :

Passant, ci-gît un perroquet
Qu' vivant, eut beaucoup d'adresse :
Mourant, il laissa son caquet
Par testament à sa maîtresse.



Ci-gît C... à la seule place
qu'il n'ait pas demandée. (A. Scholl.)



EPITAPHE DU BORGNE BULOZ, fondateur de la « Revue des Deux-Mondes », composé par Henri Murger :

Buloz n'aura pas de peine à trépasser.
D'envier son destin qui pourrait se défendre ?
Car il n'eut qu'un œil à fermer
Et point d'esprit à rendre.

Hugues Aufray, le troubadour



Fils d'une famille aisée, Hugues naquit à Paris le 18 août 1932. Jusqu'à l'âge de 10 ans, il est éduqué par sa mère et, à six ans, il est déjà un amateur averti de musique classique et de peinture. Par la suite, il commence ses études au collège de Sorèze, puis au lycée français de Madrid. Après quoi, il s'engage dans la compagnie des chasseurs alpins, où il accomplit son service militaire. A peine libéré, il lie connaissance avec Hélène, qui deviendra sa femme. Pour faire vivre sa jeune famille, Hugues se met alors à chanter avec sa guitare aux terrasses des cafés de Saint-Germain, puis de la Côte d'Azur et de l'Italie.

C'est alors qu'il participe à un concours organisé par Europe n°1 : "Les numéros 1 de demain" qu'il remporte en 1959. Conséquence : il signe un contrat de 3 ans chez Barclay et enregistre son premier disque : "Y'avait Fany" et "Le poinçonneur des Lilas", qui ne rencontre pas le succès mérité et tant attendu, tout comme le second. Mais le troisième essai est le bon. "San Miguel" remporte un succès honorable. Sur sa lancée, il écrit : "Santiano", qui se classe parmi les haut placés du hit-parade. Hugues et son skiffle group (équipe de skiff, c'est-à-dire d'aviron) ont créé un style nouveau, qui est une synthèse de folklore américain et espagnol et qui plaît beaucoup au public français. C'est pourquci, depuis "Santiano", la carrière d'Hugues se poursuit de plus en plus brillante, avec des titres comme : "N'y pense plus, tout est bien", "Dès que le printemps revient", "Le rossignol anglais", "Céline" qui fut n°1 dans presque tous les pays d'expression française. Mais son meilleur disque reste, à mon avis, son 33 tours : "Aufray chante Dylan", qu'il a enregistré en hommage à son meilleur ami et idole Bob Dylan.

Sur scène, il ne triche pas ; vous pourrez entendre, chose rare actuellement, la même voix, rauque et basse, que sur ses disques.

Bref, ce garçon franc et sympathique est parvenu, après des débuts pénibles, à se hisser aux tou premiers rangs des chanteurs français. Il dit de lui : "Je suis un troubadour" et c'est pour moi ce qui décrit le mieux son caractère et son style.

Jean-Claude Guillemain, 3^e latine.

Un rhéto se souvient...

Après heurs et malheurs sans nombre, après victoires et défaites, abattus par des veilles studieuses, nous voici au terme du cycle secondaire. Du haut de ces six années, vingt-six rhétoriciens vous contemplent.

Les souvenirs que nous conservons des trois premières années sont très flous. Ce n'est pourtant pas à cause du manque de personnalité de nos professeurs, car il nous arrive d'évoquer encore des aspects de leur caractère. Il faut bien dire que, durant ces années, le programme proposé est très étendu - dans le temps, puisqu'on remonte jusqu'aux Egyptiens, - dans l'espace, puisqu'en 4e nous nous documentons sur le monde moins l'Europe. Comme si cette matière était encore insuffisante, nous nous sommes frottés aux déclinaisons latines et grecques, nous avons conjugué en quantité industrielle. Le programme prévoyait aussi que nous devrions poser de solides bases en mathématiques. Vous comprendrez sans peine que nous ayons rapidement purgé notre mémoire de ce qui concernait l'histoire momifiée des Pharaons. Les Mèdes, les Perses et les Assyro-Babyloniens passèrent en trombe. Les Grecs se présentaient à notre esprit un an trop tôt. Nous avons salué, comme il convient, tous les empereurs romains, puis nous nous sommes attaqués au Moyen-Age. Au premier cours un cigare entra, suivi d'un professeur qui fut très apprécié. Mais la fumée que dégageait le cigare nous plongeait en léthargie.

Nous envions beaucoup les élèves qui vont, sans peine, étudier les mathématiques sous la direction de Mr Pappy. Qu'ils gravent en leurs mémoires les théorèmes que nous n'avons fait que rencontrer. Il faut signaler en 4e la rencontre de deux grands généraux. Garde-à-vous: Voici Xénophon, qui, dans son Anabase, raconte bien modestement les exploits qu'il réalisa lors de la "Catabase": chacun sait que la plus grande partie des mémoires de Xénophon narre la longue retraite de dix mille mercenaires. Garde-à-vous encore: voici celui qui nous baptisa "les plus braves de la Gaule". Lui aussi est tout à fait impartial. Il avait, à n'en pas douter, de bonnes raisons de conquérir la Gaule: il en retirerait or, gloire, troupes aguerries. Ces armées valeureuses allèrent jusqu'à anéantir les Nerviens presque jusqu'au dernier homme. Pour bien démontrer que ce n'était pas là le fait du hasard, Jules décide, une dizaine d'années plus tard, de combattre à nouveau une grande armée de Nerviens.

Le cycle qui suivit est plus frais dans nos mémoires. Sans doute est-ce parce que nous avons, depuis la 3e, tous nos souvenirs en commun. Or donc, cette année-là, le bourreau désigné fut un certain abbé Charles. Il nous imposa un manuscrit qui concernait Cati-

lina, quelques versions où Cicéron développait de belles idées. Notre promenade historique nous conduisit aux rives du XVIII^e s. Nous essayons encore d'effacer de nos mémoires le souvenir de despotes royaux ainsi que celui de Colbert, de Mazarin, de Richelieu, ces valets de l'impérialisme.

La classe de poésie nous attendait ainsi que Mr l'abbé Rifon. ce professeur fit éclater sous nos yeux la révolution française. Incendies, guillotine, jugements iniques, régicide. Apparaît Bonaparté. Il lance la France à la conquête de l'Europe. Victoires militaires, avance rapide: défaite russe. Neiges, gel, tempêtes: retraite française. Quelques années plus tard, seul reste l'Aiglon. Mais voici qu'il bondit sur l'estrade. L'abbé Rifon est éblouissant dans le rôle de l'Aiglon, mais est sans rival dans le rôle de Metternich. Avec le même brio, il incarne les deux personnages d'Edmond Rostand. Déjà les répliques s'arrêtent et nous sommes rejetés dans d'autres périodes: nous participons au siège de Troie et accompagnons Ulysse dans son retour. A une autre époque, nous lions connaissance avec Enée, dont nous traduisons quelques aventures. Nous échappons heureusement aux dangers de la mer, des guerres et des examens. Nous voici en rhétorique.

Et nous sommes lancés dans la philosophie de Sénèque; mais, sous ces graves discussions, nous découvrons bientôt les meurtres par le fer ou le poison, les parricides, bref la folie d'un empereur et la déchéance d'une ville. Nous étudions l'histoire de Belgique depuis l'apparition des premiers hommes de Spy jusqu'à notre époque où l'être humain s'est lui-même baptisé "homo sapiens sapiens" afin de bien souligner son intelligence. Tout comme le grec, le français prétend mettre à profit cette précieuse faculté. Nous sommes propulsés dans des textes qui doivent nous faire pénétrer le fonctionnement de la raison. Nous voyons comment on aligne des arguments. Prenons un exemple sur Socrate; son discours semble être un chef-d'oeuvre, celui qui le prononça fut condamné. Les rhétoriciens admettent que c'est là une exception, et entreprennent de rassembler leurs pauvres idées, de les ordonner, de soumettre enfin une dissertation à un professeur compréhensif.

Entre-temps, une pièce se prépare. Les grands d'un pays se rassemblent; ils vont vous présenter Thomas More. Ne craignez rien, malgré les nombreuses condamnations à mort, tous les artistes sont sains et saufs. Voilà! Le rideau se baisse. La fin de l'année est proche, et la fin du mois de juin coïncidera, peut-être, avec la fin de nos soucis.

Ainsi donc, ayant échappé aux embûches de six années, le rhétoricien pourra s'écrier: "Je m'en vais ou je m'en vas, car l'un et l'autre se dit ou se disent."

C'étaient les petites impressions d'un rhétoricien moyen.

Michel Van Hove.

Jacques GODEFROID, poésie,
Philippe BOUILLARD, 3e lat.
VOUS PARLENT DU 18 MAI,
jour de fête à Saint-Louis.

Depuis des semaines, élèves, professeurs et directeur s'étaient associés, dans un même élan de générosité, pour réaliser, le 18 mai, la petite fête annuelle du collège.

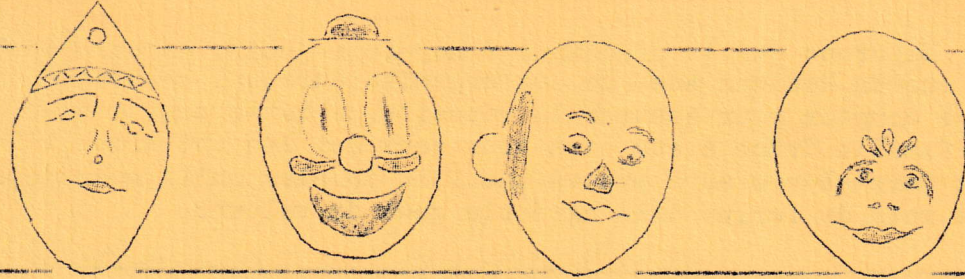
Dans les yeux des artisans bénévoles brillèrent d'étranges lueurs... malice chez les uns... espoir chez les autres... ou tout simplement fièvre des grands jours. Un vrai branle-bas de tour de Babel! Sous les banderoles bariolées, l'Institut Saint-Louis a perdu son aspect de caserne austère et pris le visage riant d'une folle kermesse.

A l'appel de la cloche, la grande famille s'est engouffrée dans la salle des fêtes. Monsieur le Directeur y eut évidemment droit au traditionnel concert de louange remarquablement interprété par les benjamins de l'établissement. Un groupe, célèbre dans le domaine du "Folk-song", prit alors le relais et rehaussa la cérémonie de ces hits promus au plus bel avenir. Puis un rhétoricien monta sur le plateau pour mettre l'accent, si besoin en était encore, sur les mérites de notre Directeur, qui, avec un zèle et une abnégation admirables, poursuit sa mission rénovatrice.

Qu'il en soit ici encore chaleureusement remercié!

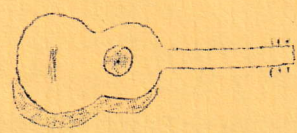
A partir de cet instant, le cœur de chaque titulaire se mit à battre à un rythme accéléré. Visiblement émus, nos éducateurs prêtèrent modestement l'oreille aux éloges qui leur furent adressés. Et chacun de souhaiter, avec une bouche d'ange, une-bon-ne-fête-à-Mon-sieur-le-pro-fes-seur. Seuls, Messieurs les surveillants et chargés de cours dits "itinérants" hantaient les couloirs avec un indicible chagrin. Eux aussi pourtant se dévouent sans compter et ont droit à un jour de fête. Il nous revient que dans une certaine classe, chaque professeur reçut son modeste cadeau.





Et ce fut la dispersion et la ruée vers les stands littéralement pris d'assaut. Nous avons tous remarqué la polyvalence d'un "prof" d'avant-garde, aussi bien à l'aise dans son box en compagnie d'un cochon d'Inde que sur un terrain de basket, l'absolue maîtrise d'un jeune abbé maître d'hôtel; l'extrême bonhomie d'un autre "prof" en quête d'apaisement et de détente dans la pêche à la ligne et l'infatigable automatisme de nos barmen, les caïds de la bière et du coca, "prof" à l'occasion... Et tant d'autres, effacés, mais productifs.

Après-midi, des joutes pompeusement baptisées "Sans frontières" opposaient les classes de troisième latine et de Poésie: cette dernière s'imposa indiscutablement. Un grand bravo aux deux équipes, mais formule à revoir !



A 6 heures, la salle se remplit de mélomanes attirés sans doute par l'orchestre: "Les Faucons". Ceux-ci firent montre d'une fameuse conscience professionnelle, car ce fut devant un public qui les écoutait à peine qu'ils interprétèrent les derniers hits en provenance des U.S.A. ou d'Angleterre. En dépit d'une mauvaise sonorisation, les Faucons animèrent fort bien la plus grande partie de la soirée... sous le contrôle paternel des responsables.

Entre-temps, de nombreux gourmets faisaient honneur aux menus judicieusement choisis pour la circonstance. Nombreux furent ceux qui se sentirent un poids sur l'estomac aux douze coups de minuit. Mais la bonne chère engendre la bonne humeur et les bons mots fusaient de toutes parts.

Pourtant les meilleures choses ont une fin. Et bon gré mal gré les derniers fêtards durent mettre le cap sur leur port d'attache. De mauvaises langues m'assurèrent que des chansons gaillardes résonnèrent encore longtemps dans les couloirs du 3e étage de l'institut. Mais nous sommes persuadés que ce ne sont là que des dires totalement dénués de fondement...

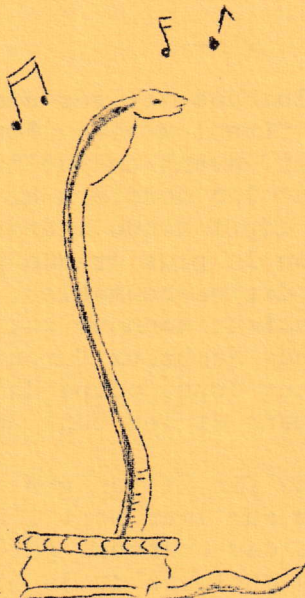
Espérons que la prochaine fancy-fair jouira encore du même succès. Rendons hommage aux organisateurs, qui se dévouèrent sans compter pour assurer la réussite de cette petite réunion de famille. Grâce à eux et à tous ceux qui les ont aidés, l'Institut Saint-Louis aura prouvé une fois de plus qu'il possède, outre une main de fer, un très agréable gant de velours.

Nous voudrions ici remercier tous les parents qui nous ont fait parvenir un lot pour la TOMBOLA, ainsi que les maisons...

Mr Balau, Bovesse
 Leslie Collins (prod. beauté)
 C.G.E.R.
 Mr Dubail, carrosserie, Bouge
 H. Gernay, Namur
 Papeteries de Genval
 Mr Londot
 Mr et Me Puissant
 Ets Dangoisse
 Maison Ripet

Cordonnerie Saint Jacques
 Ets Rousseau, Arbre
 Mr Lefèvre (encadreur), Namur
 Maison Bouillard, Namur
 Stock Van Acker, Namur
 Photoplan
 Firme Jamar
 "Sambre et Meuse"
 Photo Gilles

Charmeur de serpents... un métier d'avenir... ♪



Inspiré de
 "La vie des bêtes"
 Mr B. Dambermont.

Matériel: une flûte, un panier contenant un beau naja.

Il est indispensable pour l'aspirant-charmeur d'asseoir sa maîtrise sur de solides connaissances en psychologie animale. Jouer du Mozart ou du Prokofiev n'est pas nécessaire, car le serpent, dans sa totale surdité, ne l'appréciera pas davantage que l'orientale mélopée.

Enfermé dans un panier percé, à sa partie supérieure, d'une petite ouverture, le naja se partage entre le jeûne et la philosophie. Lorsque le panier s'ouvre, il sort la tête avec précaution. Soudain, le roseau musical l'assomme. Il rentre dans le panier en rassemblant ses idées meurtries. L'expérience répétée assagit l'animal, qui, obnubilé par cette flûte, en oublie le danger réel: les spectateurs. En oscillant pour rétablir son équilibre, le naja danse, et vous, charmeur de talent, vous suivez ses mouvements à l'aide de la flûte.

NATATION.

(Moins de 10 ans), 2e en crawl: Lénelle B.

1er en dos: Dehaye B.

(10 à 12 ans), 2e en brasse: Joassin J-P. 1er en dos: Boland P.

(12 à -13 ans) 1er en crawl: Bouvy M.

Pour la section inférieure: SAINT-LOUIS EST PREMIER.

(13 à -14 ans), 2e en brasse: Ph. Leblanc, 1er en crawl: Lénelle JF.

2e en dos: Demesmaeker L.

(Plus de 16 ans), 1er en brasse: Lénelle J.

Pour la section supérieure: SAINT-LOUIS EST TROISIEME.

- - - - -

ATHLETISME.

Mercredi 15 mai à Namur se déroula la journée provinciale d'athlétisme pour l'enseignement libre. Une bonne journée pour Saint-Louis, 3e au classement général, sur 10. Nous devons cette performance à la belle tenue de nos Minimes qui remportent plusieurs places d'honneur. Namur F. 1er au 60 m. et en longueur, Thonon B. 1er au 150 m., Demesmaeker L., 2e en longueur, Anciaux F. 3e et Koeune J-C. 1. 5e au poids.

Quant aux cadets et scolaires avec un peu d'entraînement, ils peuvent faire nettement mieux. Il faudra, pour l'avenir, travailler le fond et le demi-fond où nos athlètes ont rapidement été dépassés.

- - - - -

MINI-BASKET.

Entraînés par Mm Gérard et Storms, nos minis se sont montrés sous un jour extrêmement favorable au lever du match Standard-Anderlecht à Jambes le 11 mai. Rencontrant l'équipe similaire de Natoye, nos jeunes basketteurs ont gagné de justesse (22-20), mais de façon indiscutable. Ils étaient bien les meilleurs. Jusqu'à présent, ils ont fait mordre la poussière à tous leurs adversaires. Voilà une belle relève!

- - - - -

Pour l'année scolaire prochaine, on envisage de mettre en jeu "un trophée du mérite sportif"

Ce trophée serait remis à l'élève qui, tout en faisant de bonnes études s'alignerait dans l'une ou l'autre équipe de St-Louis: natation, athlétisme, basket-ball, football, volley-ball, gymnastique et mini-basket.

- - - - -

PLAIDOYER POUR LA NATATION

Les sports, à l'Institut, sont surtout représentés par le basket-ball et le football. Mais ne pourrait-on pas accorder plus d'importance à la natation?

C'est un des sports les plus complets, car sa pratique ne laisse inactif aucun muscle, depuis celui du gros orteil aux zygomatiques de la face, en passant par ceux du tronc. Ou tre qu'elle développe harmonieusement les muscles, la natation éduque le système nerveux et soumet le coeur et les poumons à une activité intense et régulière; c'est le sport qui, après l'alpinisme en haute montagne, développe le plus la capacité thoracique.

A propos des compétitions scolaires qui se sont récemment déroulées, l'Institut ne s'est pas mal défendu, puisqu'il a quand même obtenu une place d'honneur, la troisième, derrière la formation de l'Athénée et celle de Saint-Aubain, qui comptait deux fois plus de participants que l'équipe de Saint-Louis.

Si, comme bien d'autres écoles, nous pouvions avoir un cours qui se déroulait au bassin de natation sous le regard du professeur de gymnastique, ne croyez-vous pas que Saint-Louis, l'an prochain, pourrait se classer encore mieux?

N'oublions pas que tout jeune homme se doit de pratiquer un sport, ne fût-ce que le football de table. Mais alors, pourquoi ne pas en choisir un qui vous développe le corps et l'esprit, qui vous apportera des satisfactions personnelles et qui, espérons-le, entraînera d'autres jeunes?

Et à présent, à l'eau!... et pas à table, car, je vous le signale, la natation vous fera perdre, discrètement, vos kilos superflus, ce qui ne vous sera que profitable.

Avis aux amateurs...

Jean-François Lénelle, 5e latine B.

Le comble du succès, pour un professeur de géographie ?

- C'est de voir une rivière suivre son cours.

Quelle sorte de pierres trouve-t-on dans toutes les rivières ?

- Des pierres humides.

TOURNOI DES MINIMES



Il est des moments heureux dont on aime reparler et se souvenir. Nul doute que le 1er mai ne soit gravé en lettres d'or chez 13 de nos plus jeunes footballeurs. Inscrits au 18e tournoi des Minimes du Racing-White, nous espérions beaucoup et nous n'avons pas été déçus.

Nos joueurs n'ont pas manqué d'être impressionnés par cet esprit de franche camaraderie sportive et de fair-play, qui, d'ailleurs, devrait être nôtre tous les jours.

Dans le car qui nous emmenait à ce grand rassemblement de minimes, nous avions comme compagnons de route les minimes du club d'Andenne. Lors de notre match contre les Aumôniers du Travail de Boussu, les Andennais, qui nous connaissaient depuis une heure à peine, nous encourageaient en nous appelant par notre PRENOM, fait assez significatif quand vous saurez qu'entre condisciples à l'Institut on s'interpelle par son nom. Cette habitude ne serait-elle pas à changer ?

Très sympathiques ces échanges de cadeaux (fanions, écussons...) avant chaque match. Très sympathiques également ces poignées de mains ou ces tapes amicales sur l'épaule après un contact involontaire un peu rude. Et cette ambiance de joie saine où l'on essaie de faire plaisir aux autres, c'est extraordinaire.

Dès maintenant, nous donnons rendez-vous le 1er mai prochain aux futurs minimes. Vraiment, une journée pareille est très éducative.

Puissent les minimes 1968 toujours appliquer la promesse faite au stade du Racing-White : **« En sport et dans la vie, nous, les minimes d'aujourd'hui et les hommes de demain, promettons de rester toujours fair-play ».**

Abbé J. Glaude.

A S^T MICHEL

Walter Ronvaux

VOUS SEREZ MIEUX HABILLE
ET PAYEREZ MOINS CHER



Que ce soit en
**VETEMENTS
PRETS A PORTER**

pour

Messieurs, Jeunes Gens ou Garçonnets

ou sur

MESURES SANS ESSAI

au prix de la confection

ou

**MARCHAND
TAILLEUR**

Travail de luxe

ou encore

PHOTOMETRIC

Vrai chef-d'œuvre
de la technique nouvelle,

l'on reconnaît toujours la ligne jeune
et raffinée

qui caractérise les vêtements

A S^T MICHEL

44-54, Rue de Fer — **NAMUR** — ☎ 214.92-295.97

EDITION
IMPRESSION



Maison d'éditions

AD. WESMAEL - CHARLIER

S. A.

NAMUR

Manuels à l'usage de l'Enseignement primaire,
moyen, normal, technique et supérieur.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Téléphone : 081/20.148



Institut St-Louis

- Ecole primaire
- Humanités gréco-latines
- Humanités modernes
(6e et 5e)

Faites connaître votre collège

